



Pat Garrett et Billy le Kid

De Sam Peckinpah

Avec James Cburn, Kris Kristofferson, Bob Dylan...

Etats Unis – 1973/ version restaurée 23 septembre 2015 –
2h02

SEMAINE WESTERN

jeudi 28 mars au mardi 2 avril 2019

Dimanche 31 mars à 11h00

Lundi 01 Avril à 19h00

En 1970, Gordon Carroll lance le projet **Pat Garrett et Billy the Kid** pour la MGM. Pour écrire ce script inspiré de faits réels, il engage Rudolph Wurlitzer (...) qui se met rapidement au travail et livre une version particulièrement réaliste de cet épisode de l'histoire américaine. Si le récit des aventures de Pat Garrett et Billy the Kid fait partie des grandes légendes de l'Ouest, il n'en demeure pas pour autant basé sur des faits réels : durant vingt-et-un ans, William Bonney, surnommé Billy the Kid, fut l'auteur de vingt-et-un meurtres. Lorsque son ami John Tunstall fut abattu par les sbires de Chisum, Billy décida de le venger et tua dix hommes en une seule attaque dans le comté de Lincoln. Les notables de la ville ne lui pardonnèrent pas cette tuerie et engagèrent son ancien ami, Pat Garrett, pour l'éliminer...(...)

Au début de l'année 1973, Peckinpah finalise sa version qui n'apporte pas tant de scènes de violence mais se focalise sur la relation d'amitié entre Pat et Billy. La MGM, dirigée par James Aubrey, est déçue par le résultat, jugé trop tendre. Néanmoins, "Bloody Sam" rassure les dirigeants du studio en garantissant une bonne dose de violence lors du tournage. Il obtient ainsi carte blanche pour imposer son script et composer son casting. (...)

En choisissant comme titre pour son western **Pat Garrett et Billy the Kid**, Sam Peckinpah impose d'emblée deux personnalités dont l'affrontement s'inscrira au cœur du film. Mais contrairement au cinéaste lambda des années 70 qui aurait transformé ce récit en longue cavale meurtrière, Peckinpah décide d'en faire un film sur l'amitié. Une amitié qui va devoir faire face aux affres d'une époque en plein changement. A l'instar de [Coups de feu dans la Sierra](#), Peckinpah met ici en scène deux anciens amis dont la vision du monde diffère. Comme le clame Dylan dans une de ses plus célèbres ballades, les temps changent. Et tandis que Pat tente de s'adapter, Billy veut rester ancré dans une époque synonyme de liberté et de grands espaces. (...)

A l'instar de Wyatt Earp, Buffalo Bill ou Davy Crockett, Pat Garrett et Billy the Kid font partie des grands mythes du western. Jusqu'alors, Sam Peckinpah ne s'était jamais passionné pour ce type de héros américains, leur préférant des personnages marginaux tels que Cable Hogue ou Pike Bishop ([La Horde sauvage](#)). En s'attaquant à la mythologie de l'ouest, Peckinpah n'a évidemment pas une démarche innocente : après avoir revisité le western avec le sublime [Coups de feu dans la Sierra](#) (1962), puis l'avoir dynamité dans [La Horde sauvage](#) (1969) pour enfin en faire une farce macabre avec [The Ballad of Cable Hogue](#) (1970), Sam Peckinpah achève ici son entreprise de destruction et de renaissance du genre. Si **Pat Garrett et Billy the Kid** demeure passionnant aujourd'hui, c'est parce que Peckinpah a su insuffler son style à un récit mythique en évitant la simple répétition : contrairement à ce que souhaitait la MGM, il n'a pas scrupuleusement reproduit l'esthétique de [La Horde sauvage](#). Réaliser un film empreint de violence et de fulgurances visuelles était chose faite pour le cinéaste qui rêvait cette fois d'une œuvre à la fois crépusculaire, intime et poétique.

Ici, Peckinpah réalise certainement les plus belles séquences de sa carrière et atteint un niveau de lyrisme rare dans l'histoire du western. Pour y arriver, le réalisateur accentue plus que jamais l'atmosphère crépusculaire de sa mise en scène. Comme le rappelle Erick Maurel dans sa remarquable analyse de [Coups de feu dans la Sierra](#), Sam Peckinpah signa avec son deuxième film une œuvre charnière, autrement dit le premier vrai western dit "crépusculaire".

Avec **Pat Garrett et Billy the Kid**, ce style atteint son paroxysme avec de nombreuses scènes filmées dans la lumière du soleil couchant. Parmi celles-ci, l'attaque de la cabane de Black Harris demeurera à jamais comme l'un des morceaux d'anthologie de l'histoire du western : tandis que Pat et ses hommes prennent d'assaut la maison où se cachent Black Harris et son gang, le soleil embrase le ciel dans un tableau aux teintes rougeoyantes. Les images se succèdent alors dans un montage parfait tandis que la photographie de John Coquillon métamorphose l'écran de cinéma en toile de maître. Ici la mise en scène de Sam Peckinpah touche au sublime, atteignant une forme de nirvana dont le spectateur ne sortira probablement pas intact.

Toutefois, si le travail de Sam Peckinpah se révèle absolument remarquable, il est indispensable de souligner le rôle joué par Bob Dylan dans ce processus de sublimation du récit. Malheureusement, sa bande musicale choqua beaucoup de critiques à l'époque : idole de la jeunesse, Dylan n'était guère apprécié des grands critiques de western attachés aux standards classiques. Aujourd'hui encore, certains spécialistes de renom n'hésitent pas à railler la participation du *folk singer* au projet. Pour exemple, le commentaire de **Tavernier** et Coursodon (2), qui louent les qualités du film "*malgré la pénible musique de Bob Dylan*." Et pourtant quelle bande originale merveilleuse ! Les morceaux chantés (*Knockin'on Heaven's Door*, évidemment, mais également les différentes variantes de *Billy*) ou les passages musicaux comme le picaresque *Cantina Theme* ou le très rythmique *Turkey Chase* se marient à merveille aux images concoctées par Peckinpah et donnent au film cette identité poétique pour le moins singulière.

Pat Garrett et Billy the Kid s'inscrit donc comme le testament de Sam Peckinpah au western. Un chef-d'œuvre au style poétique que le public eut rarement l'occasion de découvrir autrement que dans la version courte de la MGM. En 1988, un nouveau montage, construit à partir des notes laissées par Peckinpah, est réalisé en co-production avec FR3 en vue d'une diffusion télévisée. En 2006, c'est au tour de Warner d'éditer un coffret DVD accompagné d'un nouveau montage a priori plus fidèle aux souhaits du cinéaste. Si les résultats n'atteignent certainement pas la version voulue par le réalisateur (le montage le plus proche étant certainement ce "rough cut" de 2h20 que Martin Scorsese, Pauline Kael et Jay Cocks eurent l'occasion de visionner), il permet toutefois de se rapprocher de ce western élégiaque et crépusculaire dont Sam Peckinpah rêvait. www.DVDClassik **François Olivier LEFEVRE 28 janvier 2006**



Prochaines séances : Vera Cruz 31 mars à 19h Les 7 mercenaires 01 avril à 14h Dead Man 02 avril à 20h	Court métrage :
---	------------------------